

Jean 10

1°) Intro :

La figure du berger est un point de passage important des Evangiles. Les synoptiques n'en abusent pas, à part la belle parabole de la brebis perdue et retrouvée. Mais Jean passe par une relecture plus forte de certains passages de l'AT, pas seulement des citations (ainsi qu'il est écrit...) mais des méditations entières. Pour mémoire :

Jean 1 : la création

Jean 2 : les noces

Jean 3 : le serpent élevé dans le désert

Jean 4 : le puits et la source, la soif

Jean 5 : le sabbat

Jean 6 : la manne dans le désert

Jean 7 : la fêtes des tentes et le don de l'Esprit (Ez 47)

Jean 8 : Abraham

Jean 9 : les aveugles verront... (Es 29,18 ; 35,5 etc)

Jean 10 : troupeaux et bergers d'Israël – Ps 23 ; Ps 80 ; Jr 23,1-2 / Ez 34,2-3...

2°) Plan :

v. 1-21 Trois discours au sujet du berger et des brebis

v. 1-6 : Le véritable berger

- Critères très nombreux : passe par la porte, se fait ouvrir, appelle par leurs noms, fait reconnaître sa voix, marche devant pour les faire sortir...
- Langage que ses auditeurs ne comprennent pas (le « vous » est probablement les « quelques pharisiens » du v. 40)

v. 7-10 : La porte

- Entrer et sortir par la porte, être sauvé, trouver des pâtures, avoir accès à la vie en abondance...
- Voleurs et brigands : produisent de la mort, ce ne sont pas des portes mais des murs

v. 11-21 : Le bon berger

- Donne sa vie, possède en propre les brebis, les connaît, les rassemble en un seul troupeau, aimé du Père...
- Mercenaire : fuit devant le loup, qui ravit et disperse
- Apparition de la figure du Père
- Réaction : non plus incompréhension, mais « de nouveau division »

v. 22-39 Au temple de Jérusalem : qui est-donc Jésus ? Exaspération des Juifs

v. 22-30 : Interrogation et réponse

- Exaspération contre déambulation ! « Manifeste-toi ! » Encerclent et sont enfermés dans une répétition.
- Confession de foi aboutissant au v. 30

v. 31-39 : Projet de mort et esquives

- Accusé de blasphème
- Joue sur les mots de « fils de Dieu », puis interroge sur l'auteur de ses œuvres
- S'échappe de leurs mains, qui semblent moins fermes que celles du berger

v. 40-42 Epilogue au bord du Jourdain

- Retour à la source, où des gens croient

3°) Travail sur les v. 1-21 : quelques textes parallèles...

Jér 23,1-4	Ez 34	Jean 10
Bergers laissant dépérir le troupeau, l'abandonnant, le dispersant, ne s'en occupant pas.	Bergers se paissant eux-mêmes ; et ne soignant pas le troupeau : maladies, agression de bêtes sauvages, et surtout dispersion et abandon.	Voleur et brigand escaladant le mur ; voix étrangère et inconnue des brebis. « Tous ceux qui sont venus avant moi. » Pour voler, tuer et perdre. Le mercenaire s'enfuit devant le loup, et abandonne les brebis : le loup s'en empare et les disperse.
Moi, je vais m'occuper d'eux ! Je rassemblerai, ils proliféreront, ils n'auront plus peur...	J'arracherai mon troupeau de leur bouche ; je serai moi-même le berger. Je ferai sortir, je rassemblerai, je mènerai vers leur terre, et de bons pâturages. Je soignerai la faible et je supprimerai la bête forte et grasse. Je jugerai entre la grasse et la maigre.	Vous ne me croyez pas, vous n'êtes pas de mes brebis. Le berger entre par la porte, les brebis lui appartiennent, il les connaît chacune, elles entendent sa voix et le connaissent, et le suivent. Je suis la porte, ceux qui entrent par moi seront sauvés : liberté d'aller et venir, nourriture, vie abondante. Elles ne périront jamais, personne ne pourra les arracher de ma main. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis.
Je susciterai un rejeton pour David	Je susciterai un berger unique, rejeton de David.	J'ai d'autres brebis dans un autre enclos, il y aura un seul troupeau et un seul berger.

Quelques constats, et remarques théologiques importantes :

- Le thème de la dispersion, central chez les prophètes (situation exilique), est moins marqué chez Jean mais revient à la fin sous l'expression d' « un seul troupeau » : juifs et païens rassemblés dans l'église ? **Dimension universelle du troupeau des humains.**

- Dans l'AT la question des verts pâturages (Ps 23) est une évocation de la terre promise (surtout en Ez 34) ; chez Jean la terre promise c'est la vie abondante, le salut, quelque chose lié à la communion spirituelle avec Dieu. **Spiritualisation d'une terre promise, décollée d'une géographie de « Terre Sainte »** (ni à Jérusalem, ni sur cette montagne, mais en esprit et en vérité, Jn 4).

- La notion de vie en abondance ouvre plus largement sur la question de la vie éternelle, d'un « ne plus jamais périr », « ne plus jamais arracher de ma main ». **Evocation discrète de la résurrection**, qui dans l'AT n'est généralement pas associée aux verts pâturages de la Terre Promise.

- La notion d'appartenance est approfondie, comme expliquée ; les mauvais bergers sont appelés mercenaires, ils profitent et ne prennent pas soin. L'extrême inverse, c'est le don de sa vie, image de la croix. **La croix n'est pas un scandale messianique, mais au contraire une légitimation du bon berger davidique !**

- D'où deux thèmes nouveaux, déclinant cette appartenance : la voix, le nom de chacune. Nouveau aussi : l'enjeu d'une reconnaissance par les brebis : le troupeau n'est pas un objet passif. Enjeu central de la foi, qui constitue les

brebis. Cf « vous ne me croyez pas, vous n’êtes pas de mes brebis »). **Nouveau troupeau de ceux qui croient en Jésus**, le bon berger.

- Pas de sanction sur les mauvais bergers, simplement chez Jean le constat que le troupeau ne leur appartient pas, et donc qu’ils sont délégitimés. Pas de jugement au sein du troupeau, non plus. **La question du jugement dernier est renvoyée à un constat dans le présent** : ceux qui n’en sont pas n’ont pas accès à la vie en abondance.

4°) Des images aux emplois multiples, pour un même discours théologique

Plusieurs façons de traiter l’image du berger et de son troupeau, qui s’emboîtent comme poupées russes ; fait penser à l’évolution du thème du pain de vie. On a maintenant une sorte de classique de la prédication johannique : Partir d’un grand thème biblique, montrer Jésus comme prophète accomplissant à nouveau et plus parfaitement les choses anciennes, puis les choses se concentrent sur le donateur (qui devient porte vers la vie), puis arrive la question de la croix.

Jean 4	Jean 6	Jean 10	
Celui qui boit de l’eau que je lui donnerai n’aura plus jamais soif (v. 14)	Le Fils de l’homme vous donnera la nourriture qui dure et qui est source de vie éternelle (v. 27)	Le berger des brebis entre par la porte, il appelle ses brebis par leur nom et les mène dehors (v. 2-3)	<i>L’œuvre de Jésus, le Christ</i>
- Je sais que le Messie va venir... - Je le suis, moi qui te parle (v. 25-26)	Je suis le pain de vie descendu du ciel (v. 51)	Je suis la porte ; celui qui entre en passant par moi sera sauvé (v. 9)	<i>L’identité de Jésus, le Christ</i>
	Qui mange ma chair et boit mon sang possède la vie éternelle (v. 54)	Je suis le bon berger, prêt à donner sa vie pour ses brebis (v. 11)	<i>La croix de Jésus, le Christ</i>

5°) Des questions

- Qu’est-ce que c’est que cette porte, par laquelle entre le berger (v. 2) ?

L’endroit naturel, l’endroit qui ne fait pas violence et n’atteint pas la confiance des brebis, l’endroit où le portier reconnaît le berger... Qui est donc ce portier ? Serait-ce Dieu lui-même ? Dans ce cas les bergers véritables ne sont pas ceux qui viennent de l’institution religieuse, mais ceux qui viennent... de Dieu.

- Quelle est cette voix reconnue par les brebis ?

Ce qui fait que, pour certaines brebis, la parole résonne, fait sens, et conduit à la foi, à suivre le berger. Une parole et une façon de la dire.

Chez les synoptiques, la voix est celle de Dieu qui descend du ciel ; chez Jean, c’est celle de l’époux (Jn 3,29 ; 5,25 ; 7,37 etc). Sauf en Jn 12,28.30. Jésus... voix de Dieu. « Moi et le Père, nous sommes un ».

6°) Autour des v. 22-39

On ne sait pas où Jésus se localise à la fin du chap. 9, mais désormais tout le monde se retrouve au temple. Histoire de bien cristalliser la question des conducteurs du peuple avec leur lieu emblématique. C’est la Dédicace, la purification du temple (on pense à Jn 2), thème qui correspond bien – la purification dont il s’agit n’est pas un surplus de ritualité, mais une vérité sur les bergers.

v. 23 : Jésus va et vient, comme le troupeau qui passe par lui (v. 9). Jésus manifeste une liberté souveraine, comme s'il était déjà dans les verts pâturages, dans ce temple de Jérusalem. La grande tension des religieux contraste !!

Une chose remarquable, c'est l'emploi répété de la... répétition. « De nouveau » (πάλιν), v. 19.31.39.40 et aussi le v. 25 : « je vous l'ai dit ». Ils encerclent Jésus de façon menaçante... et sont eux-mêmes enfermés dans un mur d'incompréhension. L'exaspération des religieux va de pair avec le fait qu'ils butent sans arrêt comme des mouches sur la même vitre. Et le lecteur se lasse aussi quelque peu...

La réponse de Jésus commence par une répétition, mais se dénoue dans la confession de foi du v. 30 : « moi et le Père, nous sommes un ». L'exaspération se mue en fureur, et les pierres de nouveau sortent, comme au chapitre 8.

L'esquive de Jésus est de deux sortes : dans le dialogue et dans l'échappement physique. Mais il faut entendre que c'est la même chose. Le crucifié, saisi par les mains des hommes, en fait leur échappe car sa parole les dépasse. Beau retournement de vocabulaire : Jésus, de qui on ne pouvait enlever des mains son troupeau, est celui qui échappe des mains des religieux.

